

## PS: le suspense demeure sur l'éventualité de la candidature de Ségolène Royal

PARIS (AFP) - Le suspense demeure sur l'éventualité de la candidature de Ségolène Royal à la tête du PS, dont dépend le déroulement du Congrès de Reims qui s'ouvre vendredi. Arrivée en tête du vote des militants, elle a reconnu mercredi avoir "envie" de diriger le parti, mais s'est gardée d'annoncer sa candidature.



Ségolène Royal à sa sortie des locaux de TF1, le 12 novembre 2008 (© AFP - Jacques Demarthon)

"C'est vrai que j'en ai envie, et pourtant on a souvent dit que je n'étais pas une femme d'appareil, que je n'étais pas faite pour cela", a déclaré sur TF1 Mme Royal, forte du score de sa motion (29%) lors du vote des militants.

"Mais en même temps, je n'ai jamais fait de ma candidature un préalable au rassemblement et à l'unité des socialistes", a ajouté celle qui avait mis à la mi-septembre sa candidature au "Frigidaire". Elle a promis de prendre ses "responsabilités".

Ségolène Royal a indiqué ensuite que, à défaut d'un accord au Congrès de Reims, à partir de vendredi, "le suffrage universel" trancherait entre les orientations proposées aux socialistes à travers le vote sur la désignation du patron du parti, le 20 novembre.

"On n'est pas obligés de faire émerger aux forceps une majorité car, après, il y aura le vote des militants", a-t-elle affirmé lors d'une rencontre informelle avec des journalistes, exprimant ainsi sa confiance dans son aptitude à réunir une majorité des adhérents autour de ses options politiques.

L'ex-candidate à l'Elysée a continué mercredi de rechercher un accord entre socialistes sur une ligne politique.

Des lettres ont été portées à Bertrand Delanoë, Martine Aubry et Benoît Hamon, les chefs des autres grandes motions pour le congrès, complétant le "document de travail ouvert" qu'elle leur avait communiqué la veille. Un groupe de travail réunissant ceux qui veulent rechercher un accord va être mis sur pied. "S'il y a une volonté d'unité, on peut parfaitement y arriver", sinon "ce n'est pas un drame", a-t-elle dit.

Ses proches sont partagés sur une candidature: pour son bras droit Vincent Peillon, celle-ci "est légitime et s'impose", cependant le "baron" marseillais Jean-Noël Guérini, soutien-clé de la motion Royal, s'est gardé de l'y encourager. "C'est le parti qui est en jeu", a-t-il dit, soucieux de préserver l'unité du PS.

Gérard Collomb, premier signataire de sa motion, tout en évoquant la "légitimité" de Mme Royal, a marqué sa préférence pour une "candidature de synthèse". Les partisans de François Hollande, alliés de Bertrand Delanoë, cherchent à dissuader une candidature Royal. Selon l'ancien ministre Michel Sapin, "aussi légitime soit-elle", elle serait "une candidature d'affrontement".

M. Sapin suggère un premier secrétaire "issu de la motion de Ségolène Royal" mais qui travaillerait en "coopération" avec les soutiens de MM. Delanoë et Hollande et de Mme Aubry. Le maire de Paris place la barre haut. "Nous sommes très exigeants sur nos points de fond", comme "la conception du parti", a dit Elisabeth Guigou, proche de lui.

Mme Royal proposerait la création d'une présidence assistée d'un secrétaire général délégué, selon des sources concordantes, ce qui déplaît au maire de Paris. "Si on est candidat pour diriger le parti, on dirige le parti, on ne délègue pas", poursuit Mme Guigou.

Tout en maintenant le contact avec l'ex-candidate à l'Elysée, les maires de Paris et de Lille examinent la possibilité de former une majorité alternative qui pourrait inclure Benoît Hamon.

Mme Aubry s'est entretenue en fin de journée avec M. Delanoë, selon les deux camps. Dans la matinée, elle avait vu M. Hamon, une rencontre "plutôt positive", selon un proche de l'eurodéputé. Une réunion entre ces trois composantes aura lieu jeudi pour examiner les convergences possibles, selon un proche de ces protagonistes.